

V. INTENDANCE DE GUADALAXARA.

Population en 1803 : 650,500.

Étendue de la surface en lieues carrées : 9612.

Habitans par lieue carrée : 66.

CETTE province, partie du royaume de Nueva Galicia, a presque deux fois plus d'étendue que le Portugal, avec une population qui est cinq fois plus petite : elle confine au nord, aux intendances de Sonora et de Durango ; à l'est, à celles de Zacatecas et de Guanajuato ; au sud, à la province de Valladolid ; et à l'ouest, sur une longueur de côte de 123 lieues, à l'Océan Pacifique : sa plus grande largeur est de 100 lieues, depuis le port de San Blas jusqu'à la ville de Lagos ; sa plus grande longueur est, du sud au nord, depuis le volcan de Colima jusqu'à San Andres Teul, de 118 lieues.

L'intendance de Guadalajara est traversée, de l'est à l'ouest, par le Rio de Santiago, rivière considérable qui communique avec le lac de Chapala, et qui un jour (lorsque la civilisation aura augmenté dans ces pays),

pourra devenir intéressante pour la navigation intérieure, depuis Salamanca et Zelaya, jusqu'au port de San Blas.

Toute la partie orientale de cette province occupe le plateau et la pente occidentale des Cordillères d'Anahuac. Les régions maritimes, surtout celles qui s'étendent du côté de la grande baie de Bayonne, sont couvertes de forêts, et fournissent de superbes bois de construction : mais les habitans y sont exposés à un air malsain et excessivement chaud. L'intérieur du pays jouit d'un climat tempéré et favorable à la santé.

Le volcan de Colima, dont la position n'a point encore été déterminée par des observations astronomiques, est le plus occidental des volcans de la Nouvelle-Espagne, qui sont placés sur une même ligne, dans la direction d'un parallèle : il jette souvent des cendres et de la fumée. Un ecclésiastique éclairé, qui, long-temps avant mon arrivée au Mexique, y avoit fait plusieurs mesures barométriques très-exactes, *Don Manuel Abad*, grand-vicaire de l'évêché de Michoacan, évalue l'élévation du volcan de Colima au-dessus du niveau de l'Océan, à 2800 mètres. « Cette

« montagne isolée, observe M. Abad, ne
 « paroît que d'une hauteur médiocre, en
 « comparant sa cime au sol de Zapotitli et
 « Zapotlan, deux villages élevés de 2000 vares
 « au-dessus des côtes. C'est depuis la petite
 « ville de Colima que le volcan se présente
 « dans toute sa grandeur : il ne se couvre de
 « neige que lorsque, par l'effet des vents du
 « nord, il en tombe dans la chaîne des mon-
 « tagnes voisines. Le 8 décembre 1788, le
 « volcan fut couvert de neige presque à
 « deux tiers de sa hauteur¹; mais cette neige
 « ne se conserva pendant deux mois que sur
 « la pente septentrionale de la montagne, du
 « côté de Zapotlan. Au commencement de
 « l'année 1791, j'ai fait le tour du volcan par
 « Saluya, Tuspan et Columa, sans qu'il y
 « eût la moindre trace de neige à sa cime. »

D'après un mémoire manuscrit commu-

¹ Supposons que la neige ne couvrit le volcan qu'à la moitié de sa hauteur : or, il tombe quelquefois de la neige dans la partie occidentale de la Nouvelle-Espagne, sous la latitude de 18 à 20 degrés, à 1600 mètres d'élévation. Ces considérations météorologiques donneroient à peu près 3200 mètres pour la hauteur du volcan de Colima.

niqué au tribunal du consulado de Vera-Cruz par l'intendant de Guadalajara, la valeur des produits de l'agriculture de cette intendance monta, en 1802, à 2,599,000 p.¹ (près de 15 millions de francs), parmi lesquels on comptoit 1,657,000 *fanegas* de maïs, 43,000 *cargas* de froment, 17,000 *tercios* de coton (le tercio à 5 piastres) et 20,000 livres de cochenille d'Autlan (à 3 francs la livre). La valeur de l'industrie manufacturière fut évaluée à 3,302,200 piastres, ou à 16 millions et demi de francs.

La province de Guadalajara a 2 *ciudades*, 6 *villas* et 522 villages. Les mines les plus célèbres sont celles de Bolaños, d'Asientos d'Ibarra, d'Hostotipaquillo, de Copola et de Guichichila, près de Tepic.

Les villes les plus remarquables sont :

GUADALAXARA, sur la rive gauche du Rio de Santiago, résidence de l'intendant, de l'évêque, et de la haute-cour de justice (*Audiencia*). Population, 19,500.

SAN BLAS, port, résidence du *Departemento*

de marina, à l'embouchure du Rio de Santiago. Les employés (*officiales reales*) sont à Tepic, petite ville dont le climat est moins ardent et plus salubre. On a depuis dix ans agité la question s'il seroit utile de transporter les chantiers, les magasins et tout le département de la marine, de San Blas à Acapulco. Ce dernier port manque de bois de construction : l'air y est sans doute aussi malsain qu'à San Blas ; mais le changement projeté, en favorisant la concentration des forces navales, faciliteroit au gouvernement et la connoissance des besoins de la marine, et les moyens d'y subvenir.

COMPOSTELA, au sud de Tepic. C'est au nord-ouest de Compostela, comme dans les partidos d'Autlan, Ahuxcatlan et Acajoneta, que l'on cultivoit jadis un tabac d'une qualité supérieure.

AGUAS CALIENTES, au sud des mines de los Asientos d'Ibarra, petite ville très-peuplée.

VILLA DE LA PURIFICACION, au nord-ouest du port de Guatlan, appelée jadis Santiago de Buena Esperanza, et célèbre par le

voyage de découvertes, fait en 1532 par Diego Hurtado de Mendoza.

LAGOS, au nord de la ville de Léon, sur un plateau fertile en froment, sur les frontières de l'intendance de Guanaxuato.

COLIMA, à deux lieues au sud du volcan de Colima.

VI. INTENDANCE DE ZACATECAS.

Population en 1803 : 153,300.

Étendue de la surface en lieues carrées : 2255.

Habitans par lieue carrée : 65.

CETTE province, singulièrement dépeuplée, occupe un terrain montagneux, aride, exposé à une intempérie continuelle de l'air : ses limites sont, au nord, l'intendance de Durango; à l'est, celle de San Luis Potosi; au sud, la province de Guanaxuato, et à l'ouest, celle de Guadalaxara : sa plus grande longueur est de 85 lieues; sa plus grande largeur, depuis Sombrerete jusqu'au Real de Ramos, est de 51 lieues.

L'intendance de Zacatecas a à peu près la même étendue que la Suisse, à laquelle elle ressemble sous plusieurs rapports géologiques. La population relative est à peine aussi grande que celle de la Suède.

Le plateau qui forme le centre de l'intendance de Zacatecas, et qui s'élève à plus de 2000 mètres de hauteur, est formé de sienite,

roche sur laquelle, d'après les belles observations de M. Valencia¹, reposent des couches de schiste primitif et de chlorite schisteuse (*chlorith-schiefer*). Le schiste forme la base des montagnes de *grauwacke* et de porphyre trapéen. Au nord de la ville de Zacatecas se trouvent neuf petits lacs abondans en muriate et surtout en carbonate de soude². Ce carbonate, que, de l'ancien mot mexicain *tequixquilit*, on désigne par le nom tequesquite, est d'un grand emploi dans la fonte des muriates et des sulfures d'argent. Un avocat de Zacatecas, M. Garcès, a récemment fixé l'attention de ses compatriotes sur le tequesquite, qui se trouve aussi à Zacualco, entre Valladolid et Guadalaxara; dans la vallée de San Francisco, près de San Luis Potosi; à Acusquillo, près des mines de Bolaños; au

¹ Don Vicente Valencia, élève de M. del Rio et de l'École des mines de Mexico, a composé une description très-intéressante des mines de Zacatecas. (*Gazetta de Mexico*, T. XI, p. 417.)

² Don Joseph Garcès y Eguia, *del beneficio de los metales de oro y plata*. Mexico, 1802, p. 11 et 49 (ouvrage qui annonce des connoissances chimiques très-solides).

Chorro, près de Durango, et dans les cinq lacs autour de la ville de Chihuahua. Le plateau central de l'Asie n'est pas plus riche en soude que le Mexique.

Les endroits les plus remarquables de cette province sont :

ZACATECAS, aujourd'hui, après Guanaxuato, l'endroit de mines le plus célèbre de la Nouvelle-Espagne. Sa population est au moins de 55,000 habitans.

FRESNILLO, sur le chemin de Zacatecas à Durango.

SOMBRERETE, chef-lieu, résidence d'une *Deputacion de mineria*.

En outre des trois endroits nommés, l'intendance de Zacatecas offre encore des filons *métallifères* intéressans près de *Sierra de Pinos*, *Chalchiguitec*, *San Miguel del Mezquital* et *Mazapil*. C'est cette province aussi qui, dans la mine de la *veta negra de Sombrerete*, a offert l'exemple de la plus grande richesse que jamais filon ait montré dans les deux hémisphères.

VII. INTENDANCE D'OAXACA.

Population en 1803 : 554,800.

Étendue de la surface en lieues carrées : 4447.

Habitans par lieue carrée : 120.

Le nom de cette province, que d'autres géographes appellent moins correctement *Guaxaca*, dérive du nom mexicain de la ville et de la vallée d'*Huaxyacac*, un des chefs-lieux du pays des Zapotèques, et qui étoit presque aussi considérable que leur capitale de Teotzapotlan. L'intendance d'Oaxaca est un des pays les plus délicieux de cette partie du globe. Beauté et salubrité du climat, fertilité du sol, richesse et variété des productions, tout y concourt pour le bien-être des habitans. Aussi cette province a-t-elle été, depuis les temps les plus reculés, le centre d'une civilisation avancée.

Elle confine au nord, à l'intendance de Vera-Cruz; à l'est, au royaume de Guatimala; à l'ouest, à la province de Puebla, et au sud, sur une longueur de côte de 111 lieues, au grand Océan. Son étendue excède celle de

la Bohême et de la Moravie prises ensemble ; sa population absolue est neuf fois plus petite. Sa population relative égale par conséquent celle de la Russie européenne.

Lesol montagneux de l'intendance d'Oaxaca contraste singulièrement avec celui des provinces de Puebla, de Mexico et de Valladolid. Au lieu de ces couches de basalte, d'amygdaloïde et de porphyre à base de grünstein, qui couvrent le sol d'Anahuac depuis les 18° aux 22° de latitude, on ne voit dans les montagnes de la Mixteca et de la Zapoteca que du granite et du gneiss. La chaîne de montagnes de la formation de trapp ne recommence qu'au sud-est, sur les côtes occidentales du royaume de Guatimala. Nous ne connoissons la hauteur d'aucune des cimés granitiques de l'intendance d'Oaxaca. Les habitans de ce beau pays regardent comme une des plus élevées le Cerro de Senpualtepec, près de Villalta, duquel on voit les deux mers. Cette étendue de l'horizon n'indiquerait cependant qu'une hauteur de 2350 mètres¹. On

¹ L'horizon visuel d'une montagne de 2350 mètres d'élévation a 3° 20' de diamètre. On a agité la question

prétend qu'on jouit du même spectacle imposant à *la Ginetta*, sur les limites des évêchés d'Oaxaca et de Chiapa, à 12 lieues de distance du port de Tehuantepec, sur la grande route qui mène de Guatimala à Mexico.

La végétation est belle et vigoureuse dans toute la province d'Oaxaca, surtout à mi-côte, dans la région tempérée, dans laquelle les pluies sont très-abondantes depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre. Au village de Santa Maria del Tule, à trois lieues de la capitale, à l'est, entre Santa Lucia et Tlaco-chiguaya, se trouve un énorme tronc de cupressus disticha (sabino), qui a 36 mètres de circonférence. Cet arbre antique est par conséquent plus gros que le cyprès d'Atlisco, dont nous avons parlé plus haut; que le dragonnier des îles Canaries, et que tous

si de la cime du Nevado de Toluca les deux mers pourroient être visibles. L'horizon visuel de cette montagne a 2° 21' ou 58 lieues de rayon, en ne supposant qu'une réfraction ordinaire. Les deux côtes du Mexique, qui se rapprochent le plus du Nevado, celles de Coyuca et de Tuspan, s'en trouvent à une distance de 54 et 64 lieues.

les boababs (*adansoniae*) de l'Afrique. Mais en l'examinant de près, M. Anza a observé que ce qui excite l'admiration des voyageurs n'est pas un seul individu, et que trois troncs réunis forment le fameux sabino de Santa Maria del Tule.

L'intendance d'Oaxaca comprend deux pays montagneux que, dès les temps les plus reculés, on désigne sous les noms de *Mixteca* et *Tzapoteca*. Ces dénominations, qui se sont conservées jusqu'à nos jours, indiquent une grande différence d'origine entre les indigènes. L'ancien Mixtecapan se divise aujourd'hui dans la haute et basse Miateca (*Mixteca alta y baxa*). La limite orientale de la première, qui est voisine de l'intendance de la Puebla, se dirige depuis Ticomabacca, sur Quaxiniquilapa, vers la mer du Sud. Elle passe entre Colotepèque et Tamasulapa. Les Indiens de la Mixteca sont un peuple actif, intelligent et industrieux.

Si la province d'Oaxaca ne renferme pas des monumens de l'ancienne architecture aztèque aussi étonnans par leurs dimensions que les maisons des dieux (*téocallis*) de Cholula, de Papantla et de Téotihuacan, elle offre

des ruines d'édifices qui sont plus remarquables à cause de leur ordonnance et de l'élégance de leurs ornemens. Les murs du palais de *Mitla* sont décorés de grecques et de labyrinthes formés en mosaïque de petites pierres porphyritiques. On y reconnoît le même dessin que l'on admire sur les vases faussement appelés étrusques, ou dans la frise du vieux temple du *Deus redicolus*, près de la grotte de la nymphe Égérie, à Rome. J'ai fait graver une partie de ces ruines américaines, qui ont été dessinées avec beaucoup de soin par le colonel Don Pedro de la Laguna, et par un architecte habile, Don Luis Martin. Si l'on est justement frappé de la grande analogie qu'offrent les ornemens du palais de Mitla, avec ceux employés par les Grecs et les Romains, on ne doit pas pour cela se livrer légèrement à des hypothèses historiques sur les anciennes communications qui pourroient avoir existé entre les deux continens. Il ne faut point oublier que presque sous toutes les zones (comme j'ai tâché de le développer dans un autre endroit) les hommes se sont plu à une répétition rythmique des mêmes formes qui constituent le caractère principal



de tout ce que nous appelons grecques¹, méandres, labyrinthes et arabesques.

Le village de Mitlas'appeloit jadis *Miguitlan*, mot qui, en langue mexicaine, désigne un lieu sombre, un lieu de tristesse. Les Indiens Tzapotèques, le nomment *Leoba*, ce qui signifie tombeau. En effet, le palais de Mitla, dont on ignore l'ancienneté, étoit, selon la tradition des indigènes, et comme le manifeste aussi la distribution de toutes ses parties, un palais construit au-dessus des tombeaux des rois. C'étoit un édifice dans lequel le souverain se retiroit pour quelque temps, lors de la mort d'un fils, d'une épouse ou d'une mère. En comparant la grandeur de ces tombeaux à la petitesse des maisons qui servoient de demeure aux vivans, on diroit, avec Diodore de Sicile (lib. I, c. 51.), qu'il y a des peuples qui érigent des monumens somptueux pour les morts, parce que, regardant cette vie comme courte et passagère,

¹ Le connoisseur le plus profond des antiquités égyptiennes, M. Zoega, a fait l'observation curieuse que les Égyptiens n'ont jamais employé ce genre d'ornement.

ils s'imaginent qu'il ne vaut pas la peine d'en construire pour les vivans.

Le palais, ou plutôt les tombeaux de Mitla forment trois édifices placés symétriquement dans un site extrêmement romantique. L'édifice principal est le mieux conservé, il a près de 40 mètres de long. Un escalier pratiqué dans un puits conduit à un appartement souterrain qui a 27 mètres de long et 8 de large. Cet appartement lugubre, destiné aux tombeaux, est couvert des mêmes *grecques* qui ornent les murs extérieurs de l'édifice.

Mais ce qui distingue les ruines de Mitla de tous les autres restes de l'architecture mexicaine, ce sont six colonnes de porphyre placées au milieu d'une vaste salle, et soutenant le plafond. Ces colonnes, presque les seules trouvées dans le nouveau continent, manifestent l'enfance de l'art : elles n'ont ni bases ni chapiteaux ; on n'y remarque qu'un simple rétrécissement à la partie supérieure. Leur hauteur totale est de cinq mètres ; cependant le fût en est d'une seule pièce de porphyre amphibolique. Des décombres amoncelés pendant des siècles, cachent ces colonnes à plus d'un tiers de leur hauteur. En les

découvrant, M. Martin a trouvé que cette hauteur est égale à 6 diamètres ou à 12 modules. Il en résulteroit une ordonnance qui seroit encore moins légère que celle de l'ordre toscan, si le diamètre inférieur des colonnes de Mitla n'étoit pas à leur diamètre supérieur en raison de 3 à 2.

La distribution des appartemens dans l'intérieur de cet édifice singulier, offre des rapports frappans avec celle que l'on remarque dans les monumens de la Haute-Egypte, figurés par M. Denon et par les savans qui composent l'Institut du Caire. M. de Laguna a trouvé dans les ruines du Mitla des peintures curieuses représentant des trophées de guerre et des sacrifices. J'aurai lieu de revenir, dans un autre endroit (dans la Relation historique de mon voyage), sur ces restes d'une ancienne civilisation.

L'intendance d'Oaxaca est la seule qui ait conservé la culture de la cochenille (coccus cacti), branche d'industrie qu'elle partageoit autrefois avec la province de la Puebla et celle de la Nouvelle-Galice.

La famille de Hernan Cortez porte le titre de marquis de la vallée d'Oaxaca. Son

majorat est composé des quatre *villas del marquesado*, et de 49 villages, qui renferment une population de 17,700 habitans.

Les endroits les plus remarquables de cette province sont :

OAXACA ou Guaxaca, l'ancien Huaxyacac, appelé *Antequera* au commencement de la conquête. Thiéry de Menonville ne lui donne que 6000 habitans; mais par le dénombrement fait en 1792, on en a trouvé 24,400.

TEHUANTEPEC ou Teguantepeque, port situé au fond d'une anse que l'Océan forme entre les petits villages de San Francisco, San Dionisio, et Santa Maria de la Mar. Ce port, défendu par une barre assez dangereuse, deviendra très-important un jour, lorsque la navigation en général, et surtout le transport de l'indigo de Guatimala seront plus fréquens par le Rio Guasacualco.

SAN ANTONIO DE LOS CUES, endroit très-peuplé sur le chemin d'Orizaba à Oaxaca,

célèbre par les restes d'anciennes fortifications mexicaines.

Les mines de cette intendance que l'on exploite avec le plus de soin, sont celles de *Villalta*, *Zolaga*, *Yxtepexi* et *Totomostla*.

VIII. INTENDANCE DE MERIDA.

Population en 1805 : 465,800.

Étendue de la surface en lieues carrées : 5977.

Habitans par lieue carrée : 81.

CETTE intendance, sur laquelle M. Gilbert nous a fourni des renseignemens précieux, comprend la grande péninsule de Yucatan, située entre la baie de Campêche et celle d'Honduras. C'est par le cap Catoche, éloigné de cinquante-une lieues des collines calcaires du cap Saint-Antoine, qu'avant l'irruption de la mer des Antilles, le Mexique paroît avoir été contigu à l'île de Cuba.

¹ Cet observateur éclairé a parcouru une grande partie des colonies espagnoles : il a eu le malheur de perdre dans un naufrage, au sud de l'île de Cuba, entre les bas-fonds des *jardins du roi*, dont j'ai déterminé la position astronomique, les matériaux statistiques qu'il avoit recueillis. Il est utile d'observer ici que, sans connoître les données que je me suis procurées, en évaluant lui-même le nombre des villages et leur population, M. Gilbert avoit trouvé que le Yucatan devoit contenir, en 1801, près d'un demi-milieu d'habitans de toutes castes et de toutes couleurs.